

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 29 novembre au 20 décembre 2013 à **19 h 30**,

les dimanches 1er et 8 décembre à **15 h**,

relâche les 2, 6, 9, 15 décembre

La Bobine de Ruhmkorff

texte, jeu et mise en scène de Pierre Meunier

Tarifs

Plein tarif : 24 € - tarif réduit : 17 € - tarif réduit + : 14 €



PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Île-de-France

MAIRIE DE PARIS

île de France

La Bobine de Ruhmkorff

texte, jeu et mise en scène de Pierre Meunier

collaboration artistique

Marguerite Bordat

lumière

Bruno Goubert

construction et régie plateau

Frédéric Kunze

Production La Belle Meunière, avec le soutien du Ministère de la Culture -DRAC Auvergne et du Conseil général de l'Allier. *Réalisation* Théâtre de la Bastille.

www.labellemeuniere.fr

Avec ***La Bobine de Ruhmkorff***, du nom de ce générateur électrique capable d'obtenir des tensions particulièrement élevées, Pierre Meunier prolonge sa méditation autour du sexe, de l'amour, du rapport à l'autre engagée avec *Sexamor* en compagnie de Nadège Prugnard. Comme toujours, en effet, c'est à partir de frottements avec la matière et avec les machines bricolées qu'il s'empare du sujet et le travaille (au corps), cette fois dans une forme en solo, légère et rêveuse. Avec une écriture qui n'appartient qu'à lui, Pierre Meunier invite les spectateurs à un vagabondage à la fois cru et poétique, drôle et grave, tendre toujours, sur les sentiers de la redécouverte de la splendeur du monde et de l'énigme qui le constitue. Il part ainsi en quête des lois de l'attraction, de l'attirance entre les pôles opposés, du courant qui passe ou ne passe pas, avec son regard étonné, à la fois buté et grand ouvert, drôle et offert.

Laure Dautzenberg

« Qu'est-ce que sexe ? Sexe est un mot. Ce n'est qu'un mot. Mais il y a des mots qui vous laissent tranquille. Sexe non. Pourquoi ? Il y a des mots, on peut s'asseoir dessus : talus, chaise, rivage... et penser à autre chose. Il y a des mots qui rassurent : diversité, magique, confiture, tintement, ensemble... Sexe ne rassure pas du tout, sexe vient inquiéter, vient troubler, vient exciter quelque chose qui n'attend visiblement que ça pour manifester son existence. »

Pierre Meunier

Entretien avec Pierre Meunier propos recueillis par Laure Dautzenberg

Laure Dautzenberg : *Pourquoi avez-vous choisi ce titre, La Bobine de Ruhmkorff ?*

Pierre Meunier : Ce qui m'intéressait, c'était de creuser les parallèles entre les lois du désir et les lois physiques de l'attraction, de l'induction. Au cours de mes recherches, je suis tombé sur ce bonhomme, Ruhmkorff, qui a inventé une bobine permettant de transformer une énergie de faible intensité en décharge atteignant 60 000 volts. Ça m'a paru lumineux ! J'ai vu là la puissance fulgurante du désir, avec ses décharges électrisantes et la force de bouleversement libérée lors de la décharge...

L. D. : *Dans Sexamor, vous abordez déjà la thématique sexuelle mais à deux, avec Nadège Prugnard. Pourquoi cette envie de solo ?*

P. M. : Beaucoup de textes écrits pour *Sexamor* ou auparavant autour du même thème n'ont pas trouvé de place dans le spectacle, j'ai donc eu envie de poursuivre cette interrogation. Quant au solo, c'est autre chose de voir portées ces questions par un homme seul plutôt que par un couple. Cette fois, j'explore la rêverie solitaire (mais active !) d'un homme traversé par des visions, des fantasmes, des hypothèses. Rien ni personne ne vient le contrarier, il n'y a pas l'autre pour réagir. Cela donne un spectacle qui explore différentes tonalités, différentes compositions.

L. D. : *Dans ce spectacle comme dans les précédents, vous convoquez la physique concrète...*

P. M. : J'aime m'entourer de matières en mouvement, de machines. J'ai d'ailleurs retrouvé une bobine de Ruhmkorff de la fin du XIXe siècle, magnifique, en cuivre et laiton, dont je me sers dans le spectacle... Leur particularité, c'est qu'elles peuvent dérailler, se mettre

à fonctionner de manière imprévue. Cela m'oblige à rester complètement éveillé, à mobiliser mon corps et mon esprit afin de pouvoir faire face à tout ce qui peut surgir, d'intégrer les aléas qui peuvent aller jusqu'à la panne et l'accident.

Et puis ces machines permettent de dépasser l'illustration limitée d'un propos. L'imaginaire peut y voir des correspondances mais elles sont suffisamment riches pour résonner avec d'autres dimensions. Il y a toujours ce conditionnel : « Ce pourrait être ça » ; cela peut le représenter, avoir un rapport, mais ça l'excède aussi. Ça permet de respirer. Cela permet à la fois d'être pile dans le propos et de l'élargir. Comme le sexe, qui fait vibrer toutes les couches de la conscience et de la perception du monde.

Et puis la poétique peut alors apparaître. C'est l'éternel vœu secret : que la dimension poétique surgisse sans qu'on l'ait mise explicitement en œuvre.

L. D. : *Votre spectacle explore la question du sexe et du désir, mais vous comparez également le rapport entre le spectateur et l'acteur au rapport amoureux...*

P. M. : Tout à fait. Nos corps se font face. C'est très organique, cette situation, il y a un coude-à-coude, une masse respirante, des odeurs, un public immobile, aux aguets, ouvert, poreux et devant lui un corps seul, qui s'expose, propose et tente un partage autour de quelque chose qu'on aurait en commun. Sans cette hypothèse d'un « en commun », il n'y aurait pas de spectacle. Mon but est de réveiller, d'ébranler, de réalimenter, de redonner du mouvement et de l'appétit pour cet « en commun ». Je suis toujours très inquiet devant les forces de figement qui nous affectent et nous guettent sans répit. Au fond, mon désir constant est de provoquer du mouvement chez le spectateur, de faire résonner des endroits inhabituels qu'on déserte la plupart du temps. Il s'agit toujours de lutter contre l'étroitesse et la calcification de l'imaginaire et de la pensée.

« Je pense donc je suis », insuffisant pour Pierre Meunier pour qui l'homme n'est jamais à la hauteur de ses espérances et que les savantes divagations physiques donc métaphysiques ne cessent de hanter. De spectacle en spectacle aux titres évocateurs *L'Homme de plein vent*, *Le Chant du ressort*, *Au milieu du désordre...* il se frotte à la matière – la lourde – la fonte, le fer, la pierre ; défie les lois de la pesanteur « l'homme qui tombe s'est-il trompé de sens ? » ; tente de réconcilier le haut et le bas, de s'envoler, bondit, résiste à la chute. Un univers singulier, grave et léger, insolent, plein d'humour et de vraie tendresse pour la condition humaine ; une écriture poétique qui nous évoque Francis Ponge ou Raymond Devos.

Aujourd'hui, il poursuit sa réflexion engagée sur l'un de ses derniers spectacles, *Sexamor*. Une forme solo, cette fois, légère, nomade, rêveuse et questionnante autour du sexe, de l'amour, de l'autre... les lois d'attraction des corps, les tensions, les vibrations, les aimants, le courant électrique, les étincelles, les champs magnétiques...

Pierre Meunier

Pierre Meunier est né en 1957. Il suit les formations dispensées par Pierre Étaix, Émilie Letendre, Clémence Massart, Philippe Caubère, Amy Laviètes. Il travaille notamment avec Pierre Étaix et Annie Fratellini au Nouveau Cirque de Paris ; avec Zingaro ; avec le Théâtre de l'Unité dans *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky ; avec la Volière Dromesko ; avec Matthias Langhoff dans *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill ; avec François Tanguy et le Théâtre du Radeau dans *Choral* (Théâtre de la Bastille, 1994) ; avec Philippe Nahon (Ars Nova) dans *Les Naufragés de l'Olympe*, fantaisie lyrique dont il a écrit le livret, musique de Giovanna Marini ; avec Isabelle Tanguy dans *Feu* d'après Luxun ; avec Joël Pommerat dans *Pôle* et *Treize étroites têtes* ; avec Jean-Paul Wenzel dans *Caveo* ; avec le Cabaret Dromesko dans *La Baraque*.

Il fabrique et joue *L'Homme de plein vent* avec Hervé Pierre, *Le Chant du ressort* avec Isabelle Tanguy, *Le Tas* avec Jean-Louis Coulloc'h (Théâtre de la Bastille, 2002), *Les Égarés*, fabrication collective (Théâtre de la Bastille, 2007), *Au milieu du désordre* (Théâtre de la Bastille, 2008), *Sexamor* avec Nadège Prugnard (Théâtre de la Bastille, 2009).

En 2012, il engage un chantier autour du langage avec *Du fond des gorges* (Théâtre de la Bastille), création collective avec Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, puis *Molin-Molette*, spectacle jeune public avec Gaël Guillet et Emma Morin.

Il met en scène *Éloge du Poil* de Jeanne Mordo (Théâtre de la Bastille, 2009). Il conduit sur trois années un travail d'atelier avec des patients de l'hôpital psychiatrique d'Ainay-Le-Château. Il participe au projet collectif *Les Étonnistes* avec Stéphanie Aubin, Christophe Huysman et Pascale Houbin. Il réalise également plusieurs courts-métrages, *Hoplà ! Hardi ! Asphalte*, et une série de onze films autour de la matière intitulée *Et ça continue !*, présentée dans l'émission *Histoires courtes* sur France 2 en juillet 2007.